

ABONNEMENTS & ANNONCES

A ROUBAIX : Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING : Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 33.
A BRUXELLES : Chez M. Verbeke, rue de la Station.
A LILLE : Chez M. Vandenberghe, rue Saint-Jacques, 7.
A PARIS : Dans les agences de presse.
De tous les points de France et de l'étranger, on s'abonne par mandat postal.

LE NUMÉRO

5 Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1260

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO

5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix - Tourcoing, la Nord et les Départements limitrophes : 10 francs l'an, 3 francs 50 le trimestre.
Les autres Départements et l'étranger : le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

La Turquie désire la Paix : La France refuse d'intervenir

LES ALLIÉS CONTINUENT LA GUERRE : ILS VEULENT OCCUPER CONSTANTINOPLÉ

Dans les Balkans

LES DEUX ÉCOLES LES DEUX ARTILLERIES

Les deux plus grandes puissances militaires du monde sont représentées, dans leur méthode et dans leur artillerie respectives, sont aux prises dans la bataille des Balkans, sur les champs de bataille de la guerre mondiale. Du côté des Turcs c'est l'école et l'artillerie allemandes et, du côté des Bulgares, des Serbes et des Grecs, l'école et l'artillerie françaises.

La réorganisation de l'armée turque fut confiée au feld-marschal von Goetz, sous la direction duquel fut aussi établi un nouveau système de fortifications, celui notamment de la place de Kirk-Kilisse dont les Bulgares se sont si aisément emparés, bien que le feld-marschal eût dit que seule une armée prussienne pourrait en venir à bout et après un siège d'au moins trois mois. C'est de canons Krupp à tir rapide, du dernier modèle, dont est d'ailleurs composée toute l'artillerie turque, que cette place est tombée et Mahmoud Mourad qui la défendait dait se rendre à l'ennemi, au fort de Berlin et à ser dans l'armée prussienne. La stratégie turque est née en Allemagne. Le haut commandement turc est instruit en Allemagne. C'est d'Allemagne que sont venus les instructeurs qui ont initié les bataillons turcs à la précision mathématique du pas de parade. C'est en Allemagne qu'ont été fabriqués les canons qui ont été réduits au silence et pris à Kirk-Kilisse et à Kumandji, deux faits d'armes qui ont dû causer à Berlin la même consternation qu'à Constantinople, car ils constituent un échec mortel pour le militarisme allemand. La presse d'outre-Rhin le constate elle-même : « Nous autres, Allemands, dit un grand journal conservateur de Leipzig, nous ne songions pas sans amertume que c'est nous qui avons formé l'armée turque et que sa défaite n'est pas destinée à accroître notre réputation militaire. »

D'autre part, on lit dans le Daily Express, de Londres : « Peut-être la souplesse plus grande des principes de la stratégie française et la plus grande force de pénétration des canons du Creusot ont-elles servi à battre la Turquie. » C'est bien, du reste, de la stratégie française que s'est inspiré le haut commandement des armées bulgare, serbe et grecque : les officiers les plus distingués qui le dirigent ont passé par notre Ecole de guerre ou ont fait des stages dans nos régiments. Faut-il rappeler que le roi Pierre, qui a tout fait pour amener l'armée serbe au point de cohésion et de progrès où elle est, fut un brillant élève de Saint-Cyr ? Quant au généralissime de l'armée bulgare, général Savoff, il a fait de longs séjours en France et le dernier quand il vint surveiller l'exécution des commandes confiées aux usines Schneider pour la fourniture du matériel d'artillerie. L'influence militaire française est encore plus grande sur l'armée grecque. La Grèce avait autrefois demandé à la tête desquels était le général Vassier, de lui organiser une petite armée. Mais celle-ci, laissée à peu à peu à l'abandon, était tombée dans un état misérable et les Turcs, en 1897, n'en firent qu'une boue. Depuis, la tâche a été reprise, cette fois avec volonté et énergie, et c'est des mains de la mission commandée par le général Bydoux que sort la vaillante armée qui marche aujourd'hui de succès en succès. Il n'y a que quelques jours encore, qu'un quinzaine d'officiers bulgares, serbes et grecs quittaient brusquement notre Ecole supérieure de guerre pour rejoindre en hâte leurs drapeaux.

Enfin rappelés une fois de plus que c'est l'usine du Creusot qui a fourni aux trois armées alliées tout leur matériel d'artillerie de campagne, lequel est à tir rapide, du système Schneider-Canet et du calibre de soixante-quinze millimètres.

Après avoir constaté la faillite de l'organisation militaire faite en Allemagne dans la guerre turque, le journal la Jeune Turquie conclut : « Notre gouvernement ne s'est pas assez méfié de l'amitié, de l'instruction, des conseils et du matériel allemands. La mauvaise qualité des canons Krupp vient de faire dévaler notre artillerie par les pièces sorties du Creusot. Sur tous les points éclate l'influence néfaste des sujets du Kaiser sur notre patrie. »

BULLETIN

4 novembre.
Les Turcs se retirent vers les lignes de Tchataldja.
Les Serbes opèrent leur jonction avec les Monténégrins et songent à aller occuper le fort de Durazzo.
Les Grecs poursuivent les Turcs en direction vers Salonique qui va tomber à brève échéance sur leur pouvoir.
La Turquie a demandé à la France d'obtenir l'intervention des puissances, dans la but de soutenir la paix, mais la France a refusé. Elle attend d'abord les propositions faites de la Turquie.
Les puissances ont toutes envoyé des croiseurs au Orient pour protéger leurs nationaux.
La Chambre et le Sénat doivent se réunir demain.

CHOSSES & AUTRES

Un dictionnaire d'un dictionnaire populaire :
— Qui s'écrit qui est plus fort qu'un Turc !
— Deux Turcs.
— Un de deux Turcs ?
— Un Bulgare.

On parle devant X... l'auteur dramatique, du triomphe, en Macédoine, des pièces françaises. — Oui, mais en Macédoine, allez donc chercher vos droits d'auteur !

— Les Turcs sont bien malades !
— Epidémie de Krupp.

Otez à l'homme le sommeil et l'espérance, il sera l'être le plus malheureux.

INFORMATIONS

M. Poincaré rend visite aux Présidents de la Chambre et du Sénat
Paris, 4 novembre. — Le président de la République est allé, cet après-midi, au Palais-Luxembourg et au Palais-Bourbon, pour rendre des hommages au Sénat et à la Chambre, présidents de la Chambre, lui avait fait à l'occasion de la reouverture du Parlement.

A la mémoire des zouaves pontonaux
Paris, 4 novembre. — On a célébré ce matin, à la basilique du Sacre-Cœur de Montmartre, une messe commémorative à la mémoire des zouaves pontonaux défunts.

L'exposition de Dresde
Paris, 4 novembre. — On annonce que le « Journal officiel » publiera mardi ou mercredi, le document dans la Légion d'honneur à l'occasion de l'exposition de Dresde.

Un accident matériel à bord d'un sous-marin
Cherbourg, 4 novembre. — Le quartier-maître mécanicien nettoyeur, au matin, les accumulateurs du sous-marin « Opale », lorsque le plongeur a voulu enlever un des accumulateurs sans la possibilité d'être au quartier-maître, qui coupait le courant, autres batteries, auraient pu le leur sort et déterminer une catastrophe. Les détails matériels sont importants.

Les souverains suédois en Allemagne
Berlin, 4 novembre. — Le Roi et la Reine de Suède sont arrivés hier à six heures, à Berlin. Le Roi s'est rendu en automobile à Potsdam, où un dîner lui donna en son honneur par l'Empereur. La Reine, dont la santé nécessite beaucoup de ménagements, ne s'est pas arrêtée à Berlin. Le Roi a quitté Berlin à 10 h. 37, se rendant à Carlsruhe.

Quittails au chef M. de Kiderlen-Waechter
Berlin, 4 novembre. — L'Empereur a déjeuné chez M. de Kiderlen-Waechter, secrétaire d'Etat à l'office des affaires étrangères.

François-Joseph à Budapest
Budapest, 4 novembre. — L'Empereur est arrivé à quatre heures de l'après-midi pour l'ouverture des déléguations. Il s'est rendu en voiture découverte jusqu'au château et a été accueilli avec des ovations enthousiastes par les députés qui ont accueilli avec joie son passage.

Mort d'un évêque espagnol
Madrid, 4 novembre. — On annonce la mort de l'évêque de Plasencia.

La lettre du Pape sur les Syndicats
Berlin, 4 novembre. — C'est aujourd'hui que les évêques de France, réunis à Poitiers, ont reçu de la lettre du Pape sur les Syndicats qu'ils ont reçus et qui doit être publiée ensuite.

A PARIS...

Il y a eu ce moment deux expositions importantes consacrées à la gravure. La plus austère et aussi la plus belle est réservée à la gravure en noir. On peut la visiter dans la galerie Allard, rue des Capucines. La plus aimable, la plus jolie, est consacrée à la gravure en couleurs. Elle se trouve dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze.

Les deux groupes d'artistes ont cru devoir éliminer la gravure de reproduction. Pendant trop longtemps, en effet, nos graveurs ont borné leur ambition à copier avec exactitude les tableaux célèbres. Et je sais bien que les maîtres — en copiant — se haussaient jusqu'à une transposition. La technique de la gravure est si délicate de la technique des peintres, et les ressources dont elle dispose sont si particulières, que quelques-uns réussissent tout de même dans une certaine mesure à être originaux.

Cependant, c'est en travaillant d'après nature et en attaquant directement la planche le cuivre, que les graveurs de tous les temps ont enrichi et renouvelé le domaine qui leur est propre.

Rien qu'avec du noir et du blanc, les grands artistes peuvent donner une sensation de couleur. Dans la galerie Allard, beaucoup y parviennent et notamment les paysagistes. Ils peuvent même en arriver à dessiner par le modèle et à donner — par les valeurs — une sensation d'enveloppe atmosphérique. Pour les graveurs de figures, le trait cru, l'harmonie, la plus jolie, est consacrée à la gravure en couleurs. Elle se trouve dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze.

Quelques-uns de nos compatriotes se sont intéressés avec passion à cet art et se sont fait une collection d'estampes de M. Cyrille Ferliet est, entre autres, extrêmement importante. C'est par ce fin connaisseur que devrait être fait le commentaire de telles expositions !

M. di San Giuliano à Berlin

Berlin, 4 novembre. — Le marquis Di San Giuliano, ministre des affaires étrangères d'Italie, est arrivé cette nuit. Il a été reçu à la gare par M. Fansa, ambassadeur d'Italie, et par le personnel de l'ambassade.

LES QUOTIDIENNES

On Rentre

La session extraordinaire de 1912 s'ouvre aujourd'hui. Après des vacances qui ont duré plus de trois mois et demi, nos honorables vont reprendre leurs travaux. Le besoin, d'ailleurs, ne va pas manquer, et il faudra que les Chambres déploient une grande activité si elles veulent terminer la partie la plus urgente de leur œuvre, c'est-à-dire, la discussion du budget de 1913 avant la fin de l'année.

On sait qu'il reste à voter les budgets de plusieurs ministères et la loi de finances. Si messieurs les députés continuent les conseils que le gouvernement ne manquera pas de leur donner et s'ils ne perdent pas leur temps en débats inutiles, cette session, qui sera très courte, pourra aussi être très fructueuse.

Mais il y a les inévitables interpellations. Leur nombre est inépuisable. Beaucoup de parlementaires ont employé les loisirs que leur laissent les vacances à chercher le moyen d'éviter le ministère. Le petit jeu de questions à se voir été avec une violence tout à fait remarquable.

Il y a d'abord les députés qui interpellent sur le cas des syndicats d'instituteurs. Ils sont légion. D'autres se proposent de demander des explications au sujet de l'abaissement ou de la suppression des droits sur les biens. Et puis, il y a la politique étrangère qui tourna certainement à quelques grands hommes d'Etat du Café du Commerce l'occasion de débiter à la tribune les lieux communs les plus ronflants sur le fameux équilibre européen et le non moins fameux statu quo.

A vrai dire, le moment n'est pas très bien choisi pour s'occuper de la situation extérieure. Et à défaut de la réserve qu'imposent les événements d'Etat, la simple prudence commande à la Chambre de ne pas compromettre, par un débat dangereux, l'action diplomatique de la France. Nous voulons croire qu'entre une satisfaction amoureuse et le maintien de la paix, le choix des orateurs est fait depuis longtemps.

Mais une chose va dominer cette session et élever aux interpellations, grandes et petites, une partie de leur intérêt : l'élection du président de la République en janvier prochain. Préparer cette élection, négocier, combiner, voilà l'œuvre qui accaparrera, il faut le craindre, presque toute l'activité parlementaire.

Oh ! rien ne se fera au grand jour, ou ne découvrira personne. Mais les couloirs du Palais-Bourbon et du Luxembourg vont se transformer, immédiatement, en arènes électorales où se débattront au profit des candidats et les rabatteurs des partis et des groupes et les rabatteurs des comités.

Avec la session parlementaire, la campagne présidentielle est virtuellement ouverte.

Maurice Aubert.

CONSEIL DE CABINET

Paris, 4 novembre. — Les ministres se sont réunis cet après-midi, en Conseil de Cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Poincaré. Voici le compte-rendu officieux de la délibération :
Le ministre des Affaires étrangères a mis le Conseil au courant des affaires extérieures. Les ministres se sont ensuite entretenus de l'ordre du jour des Chambres. Une réunion du Conseil des ministres aura lieu mardi matin, à 9 heures et demie.

L'élection présidentielle aux Etats-Unis

M. WILSON FAIT UNE CHUTE
New-York, 4 novembre. — La campagne présidentielle étant close, les paris sont ouverts sur les candidats. M. Wilson, démocrate, est coté à 4/1. M. Roosevelt, progressiste, à 4/1, et le président Taft, républicain, à 5/1.
Un accident qui aurait pu avoir des suites tragiques, s'est produit, aujourd'hui, dans l'Etat de New-Jersey. M. Wilson parcourait les routes en automobile, lorsqu'une grosse pierre faisant dévier les roues, M. Wilson fut précipité hors de l'auto. Il tomba sur les reins et se blessa. On le ramena à Princetown, où il dut s'aliter.

LE SYNDICAT CATHOLIQUE DES EMPLOYES DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE A PARIS

Paris, 4 novembre. — Le Syndicat catholique des employés du commerce et de l'industrie, plus connu sous le nom de syndicat des Petits-Carreaux, a fêté le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.
M. de Mun, qui devait présider le banquet organisé à cette occasion, avait envoyé une lettre d'excuses dans laquelle il félicitait les membres du syndicat d'avoir « démontré à la fois la puissance de l'idée catholique » et celle de l'idée professionnelle, qui forme entre eux « comme un lien familial en même temps qu'elle unit tous les membres de la corporation pour le service de la cause commune. »

De nombreux discours ont été prononcés. M. Henri Barin qui remplaçait M. de Mun, a insisté sur « le double caractère franchement catholique et loyalisme professionnel » du syndicat, qui, dit-il, n'est pas une œuvre.
C'est une institution professionnelle, à but économique, de caractère public, ayant sa place dans l'organisation publique de la société et le régime normal du travail. Celle-ci n'est pas une œuvre corporative, mais le régime corporatif n'est pas une œuvre, c'est une constitution d'ordre public.

neutralité ! Continuez d'être intégralement et sincèrement catholiques. Mais soyez en même temps nettement professionnels, et en tant que syndiqué, ne permettez pas qu'on discute votre loyauté et votre dévouement passionné à la cause populaire et aux intérêts des travailleurs.

La Rentrée parlementaire

Le Budget de 1913. - Les interpellations
La politique intérieure
L'élection du Président de la République

A LA CHAMBRE

Paris, 4 novembre. — Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la rentrée s'annonce très calme.

LE BUDGET

Les quelques députés qui ont devancé l'heure, déclarant qu'ils s'occupent du budget et de rien que du budget. M. Klotz, ministre des finances, annonce que le gouvernement demandera à la Chambre d'en reprendre la discussion dès jeudi matin. On commencera par le budget du Commerce. Il y aura peut-être quelque difficulté à continuer le débat sans désemparer. La cause en serait la négligence des rapporteurs. Ou assure, en effet, que trois rapports seulement sont déposés au sein du Commerce, de l'Instruction publique et de l'Agriculture. M. Cochery, président de la commission du budget, s'est plaint très amèrement de cette situation. Il a stimulé les retardataires, à qui il a reproché d'avoir si peu travaillé pendant les quatre mois de vacances.

LES INTERPELLATIONS

Les demandes d'interpellations déposées depuis la séparation des Chambres, s'élevaient au nombre d'une trentaine. Sept d'entre elles ont trait à la question des instituteurs. Leurs auteurs sont : MM. Pugliesi-Conti, Berry, Goujon, Lebaill, Charles Dumont, Roux-Castadau et Colly.

A signaler aussi l'interpellation de M. Groussau sur la distribution des secours aux indigents des écoles privées.

MM. Bluyssen et Abel Ferry ont demandé à interpellier sur le Maroc.

Les autres interpellations visent des faits particuliers ou des questions d'intérêt local.

LA POLITIQUE EXTERIEURE

On prévoit aussi une demande d'explications au gouvernement au sujet de la politique extérieure, mais on ne pense pas que M. Poincaré puisse accepter d'y répondre. Tout est d'ailleurs, dans le moule parlementaire, aux préoccupations, pour ne pas dire aux angoisses que cause la situation de l'Europe.

Les radicaux et radicaux-socialistes les plus échauffés proclament eux-mêmes qu'il ne faut pas songer à créer des difficultés intérieures au gouvernement.

Les combinaisons qui tendaient à faire revivre la concentration radicale et radical-socialiste sous l'égide de M. Briand, sont pour le moment abandonnées, cependant elles avaient pris corps. M. Briand les connaissait, pour ne rien dire de plus. On lui prête à ce sujet ce propos : « Les radicaux m'aiment, contre Briand. »

Mais les radicaux et radicaux-socialistes paraissent consentir à ne pas susciter de difficultés au Cabinet, pendant que la situation extérieure ne sera pas éclaircie ; ils veulent néanmoins montrer que ce n'est là qu'une trêve qu'ils entendent rompre le plus tôt possible.

C'est ainsi que M. Brand, député radical-socialiste du Morbihan, se prévalant de l'article 21 du Règlement, veut faire revenir devant la Chambre, à l'expiration du délai réglementaire de six mois, sa proposition tendant à donner au gouvernement le droit de s'opposer à la création des écoles privées, dans toutes les communes de moins de 3.000 habitants, c'est-à-dire dans plus de 35.000 communes de France.

D'autre part, M. Félix Chautemps, député radical-socialiste de la Haute-Savoie, va demander à interpellier le gouvernement sur les mesures prises par le ministère de la guerre depuis janvier 1912. C'est dire assez clairement que c'est à M. Millerand qu'il en veut ; mais il devra attendre, sans doute, car cette interpellation sera assurément jointe à celles déjà déposées qui intéressent le ministère de la guerre.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE

Mais tout cela est ajourné jusqu'après l'élection présidentielle. A propos du Congrès du 17 janvier, la question qui est particulièrement débattue est celle de savoir si M. Léon Bourgeois sera candidat. Les sénateurs et députés radicaux de la Marine se flattent, il y a deux mois, dit-on, d'avoir vaincu ses résistances, mais deux mois, c'est déjà loin, et depuis d'autres faits se sont produits. C'est ainsi que nous avons appris que M. Ribot a fait une visite au sénateur de la Marine, dans laquelle ce dernier lui aurait nettement déclaré qu'il ne se présenterait pas devant le Congrès. M. Ribot aurait ainsi bonne note de cette déclaration.

AU SENAT

Paris, 4 novembre. — Très peu d'animation, aujourd'hui, au Luxembourg. Une trentaine de sénateurs seulement ont fait leur apparition dans les couloirs. La plupart semblent ne rentrer qu'à regret. Mardi, M. Antonin Dubost prononcera, à l'ouverture de la séance, l'éloge funèbre de M. Le Provost de Launay, sénateur des Côtes-du-Nord, décédé pendant les vacances, puis il invitera le Sénat à fixer l'ordre du jour de sa prochaine séance.

LA CRISE BALKANIQUE

La Turquie voudrait la Paix

SON APPEL AUX PUISSANCES RESTE SANS SUCCÈS

Les Turcs se reforment derrière les lignes de Tchataldja. - Les Grecs encerclent Salonique
Les Flottes des Puissances dans le Bosphore

LA SITUATION

Paris, 4 novembre.

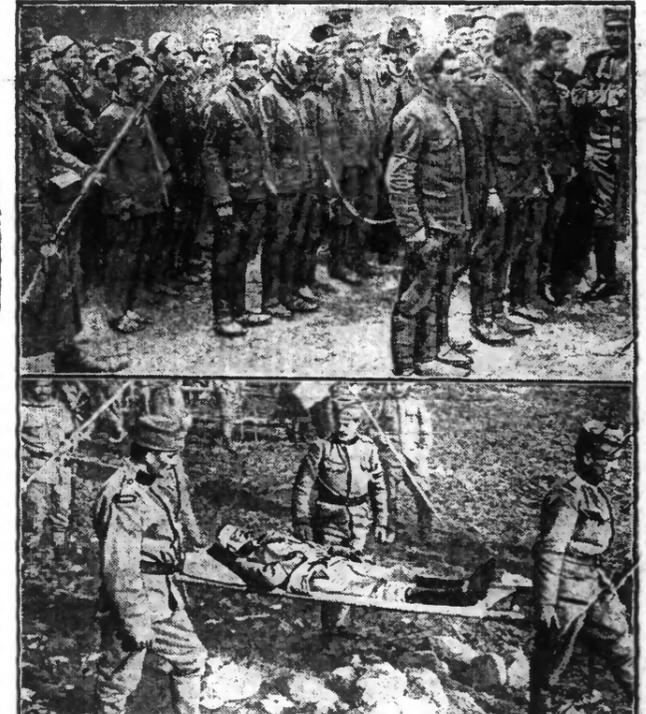
Le gouvernement turc paraît s'être rendu compte que le plus sage parti à prendre, devant les victoires répétées des Bulgares, des Serbes et des Monténégrins, était de demander une suspension des hostilités. Il est certain, en effet, que les alliés, n'ayant aucune garantie, pourraient craindre que la Turquie ne veuille profiter des négociations pour renverser et réorganiser son armée. Les Etats balkaniques ne disposent les armes qu'ils ont acquises, et rien ne dit que leurs victoires n'aient pas encore accru les ambitions territoriales sur lesquelles ils se sont mis d'accord.

victorieux dans tous les cas. Un peuple faisant la guerre doit en attendre la fin avec patience et courage. C'est un devoir pressant. Aussi ne doit-on pas se réjouir des victoires outre mesure, ni se désespérer pour les défaites.

Ainsi l'empire ottoman est en guerre avec quatre Etats balkaniques. Il a remporté des succès dans les régions de Scutari et de Jannina. Mais, d'autre part, l'armée de l'Est, se trouvant dans la région de Lule-Bourgas et de Viso, s'est repliée, pour résister, avec succès, sur la ligne de défense Tchataldja.

Constantinople, 3 novembre. — On déclare officiellement que l'armée turque s'est trouvée obligée de se retirer sur la ligne fortifiée de Tchataldja.

La Porte envisagerait la dislocation de l'armée.



EN HAUT : PRISONNIERS TURCS A VRANIA.
EN BAS : LES SERBES RAMASSENT LEURS BLESSÉS.

Après la Grande Bataille

La retraite des Turcs

Constantinople, 4 novembre. — D'après des informations sûres, qui ont été confirmées et après-midi, dans les suburbs approchant le gouvernement, la bataille de Lule-Bourgas a été un coup terrible pour les Turcs.

Les Bulgares, dans les rangs desquels, on remarquait aussi de nombreuses recrues, âgées de 17 ans, attaquaient, avec une grande impétuosité, les Turcs défendant, mais, finalement, défaits par l'artillerie bulgare, après avoir subi d'énormes pertes, qui, dit-on, s'élevaient à 40.000 morts et blessés, ils durent battre en retraite.

L'armée turque se replie lentement vers Tchataldja, où elle tentera un dernier effort pour sauver la capitale. Son quartier général aurait déjà été transféré à Hadenokli. Les troupes, qui ont été retirées de Rodosto, auraient reçu l'ordre de se rendre à San-Stéphano.

L'ARMÉE TURQUE DE L'EST

LA RETRAITE VERS TCHATALDJA

Constantinople, 3 novembre. — Un communiqué officiel dit que le sort de la guerre est favorable, mais il n'est pas possible d'être

AUTOUR DE DERKOS

Constantinople, 4 novembre. — (Source anglaise). — Une bande de volontaires macédoniens, forte de quelques centaines d'hommes, aurait poussé une pointe jusqu'aux environs de la ville de Derkos.

Cette ville est située sur le lac du même nom, près de la mer Noire, et à l'extrémité orientale des lignes de fortifications de Tchataldja.

Le lac de Derkos est le point de départ de l'aqueduc qui approvisionne d'eau la capitale turque.

LE GOUVERNEMENT TURC

DISLOQUERAIT L'ARMÉE A SAN STEPHANO

Constantinople, 4 novembre. — Noradounghian Effendi a visité dans la matinée le marquis de Pellavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, doyen du corps diplomatique. Le marquis de Pellavicini a visité dans l'après-midi le grand-vizir et les ambassadeurs.

Le gouvernement se préoccupe d'assurer la sécurité dans la capitale. Il a décidé de ne pas laisser rentrer l'armée à Constantinople, mais de l'arrêter à San-Stéphano, où elle sera disloquée.

Le ministre de l'Intérieur, le gouverneur militaire de Stamboul, et les directeurs de la police de Stamboul et de Pera ont été réunis aujourd'hui.

Un récit de la bataille de Lule-Bourgas

40.000 MORTS

Londres, 4 novembre. — Le correspondant du « Daily Chronicle », mande de Châlra à la date du 1er novembre :

Un désastre irrémédiable a frappé l'armée